“J’ai vu des choses horribles, dans la maison de Jacob :
Là Ephraïm s’est prostitué, Israël s’est souillé.
Ne pousse pas des cris d’allégresse comme les nations ;
Car tu t’es prostitué en abandonnant ton Dieu.” (1)

Ailleurs : “O mon épouse bien-aimée, ne me sois plus infidèle ; ne te donne plus autres hommes ; et moi je suis encore à toi.” Et ainsi de suite. L’auteur prête à Yaveh tous les subterfuges des amants déçus :

“Je m’en vais, je retourne dans ma demeure
Jusqu’à ce qu’ils me cherchent ;
C’est quand le trouble les aura atteints qu’ils me chercheront.”

et leurs inimitables contradictions :

“Je les chasserai de ma maison pour tout le mal qu’ils commettent,
Car je ne peux plus les aimer !”

mais, un peu plus loin :

“Mon cœur se sent attiré vers toi.
Mes entrailles sont émues à ton sujet.”

et leurs perplexités poignantes :

“Vais-je te laisser là, Ephraïm ?
T’abandonnerai-je, Israël ?
Vais-je me dessaisir de toi ?”

puis enfin, leurs conclusions toujours en faveur de *l’objet* :

“Non, je n’agirai pas selon la fougue de mon courroux,
Je n’exécuterai pas mon projet de détruire Ephraïm ;
Car je suis un Dieu et non pas un homme,
Et je n’aime pas à détruire.”

Entre celui qui donne la vie et celui qui la reçoit, il existe au moins une relation physique. Mais on voit d’après ces textes que, dans la pensée du prophète, les *bnê-Israël* sont rattachés à Yaveh par d’autres liens encore et de nature supérieure. Osée est le prophète de l’amour divin. Il rappelle à ses compatriotes que Yaveh les aime d’une amour de préférence sans morcellement ni partage, comme celui de l’époux vis-à-vis de l’épouse.

(1) Traduction du texte Hébreu restauré.